LES MAINS DE FEMMES.

Il n'est pas un de nos lecteurs qui ne connaisse le joyeux refrain:

Les mains de femmes,
Je le proclame,
Sont des bijoux
Dont je suis fou...

Et quel est celui d'entre vous qui ne partage l'avis du chansonnier? Ce disant, notre intention n'est pas uniquement de faire plaisir à nos charmantes lectrices: c'est l'expression sincère de notre pensée.

Ce petit préambule nous est suggéré par un article qu'a publié un de nos confrères russes, il y a déjà quelque temps, et dans lequel l'auteur se livre à une étude très consciencieuse sur les mains du beau sexe. Et, s'il faut l'en croire, toutes les mains de femmes ne sont pas des bijoux, tant s'en faut... Jugez plutôt par ce bref résumé que nous donnons à titre documentaire seulement:

"Les Chinoises possèdent de très belles mains; leurs doigts sont étroits, point noueux, d'une douceur de velours et sans mollesse. Seulement les ongles de la main gauche sont un peu longs...

Les israélites ont aussi de belles mains, bien que les os soient trop tendres, de sorte que la dernière phalange se retourne en dehors.

Les dames du harem ont les doigts épais et mous comme de petites saucisses, et leurs ongles sont ridiculement travaillés...

Les Américaines, à force de sports, ont les mains belles... en apparence, mais dures au contact. Le dos en est légèrement rougi et l'intérieur durci par le sport; certaines ont des callosités de manœuvre!"

En ce qui concerne les Européennes, l'auteur n'est pas tendre pour les Allemandes, les Anglaises et les Italiennes.

"Les Allemandes, dit-il, ont de villaines mains; les Anglaises ne sont pas beaucoup mieux partagées; quant aux Italiennes, elles ont les mains petites et malpropres. De plus elles ont la déplorable habitude de se mettre les doigts dans le nez...

Les Russes et les Françaises ont, en général, les mains petites, parfois même trop petites; ce serait leur seul défaut, si elles n'étaient en outre chargées de bagues inutiles.

Et l'auteur termine son étude par les mains des Espagnoles, les plus belles de toutes, à tous les points de vue, dit-il. "Elles sont d'une beauté classique et leur mouvement est incomparable. Elles ne se décrivent pas, elles se laissent admirer, sans plus. Qu'elles manient l'éventail, pincent la cigarette, retroussent la jupe à résilles ou posent la mantille, ce n'est que grâce infinie. Seule l'Espagnole sait user dignement de ses mains."

Heureuses Espagnoles!...

Consulat de France

522 rue Bourbon

Les personnes dont les noms suivent sont priées de se présenter à la chancellerie:

United Export Lumber Co.
Mr. Pujol Pierre.
Duranton François.
Fourticq Albert.
Mazoué Jean Pierre.
Burgan Jean Marie.
Mme Toulouse Eléonore.
Mlle Bourgeacq Jeanne.
M. et Mme Ruffin Hypolite.

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de Toilette pour messieurs et enfants

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à dix heures et fermé le dimanche. Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux flatsh-flats de la rue du Canal, Home District.

F. A. BRUNET

IMPORTATEUR DIRECT

HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLIER

313 — RUE ROYALE — 313

ALLIANCES ET BAGUES DE MARIAGE EN TOUT GENRE.

La Seule Grande et Unique Maison Française à la Nlle-Orléans.

Venez visiter et vous rendre compte par vous-même du bas prix de mes marchandises pour lesquelles je défie toute concurrence.
Les ordres de la campagne sont sollicités.

PHONE MAIN 4360.

SIROP ANGELL

CONTRE LA TOUX COQUELUCHE

TOUX, RHUME, BRONCHITE, MALADIES DES POUMONS ET DE LA GORGE

PRIX, - - - - - 25 et 50 SOUS

Préparé par DR. RICHARD ANGELL

Et chez tous les Pharmaciens de la Nouvelle-Orléans.

27 oct—7m—dim.. mar., jeu

Jackson Brewing Co

PURE FOOD BEER

L'intolérance de la Prohibition est du même genre et de la même sorte que l'intolérance du Puritanisme. Les deux sont aussi opposées à la liberté que les ténèbres le sont à la lumière. Leur sentiment ardent est inspiré par ce principe de bigoterie tyrannique, qui voudrait imposer ses règles à toutes les hommes, et agit constamment d'une manière ou d'une autre contre ceux dont une vigilance éternelle est la seule sauvegarde. Nous engageons ceux qui aiment trop la liberté pour en abuser à se méfier de la Prohibition.

Essayez Notre Bière Bohemian

JACKSON BREWING CO., rues Decatur et Jefferson

Lowthrop Fabacher, Président. Adolph Damser, Vice-Pres.
Gus. Oertling, Sec. Trés. Jos. Melcher, Surintendant.

Nous Vous Invitons à Visiter Notre Brasserie.

L'ABEILLE L'ABEILLE L'ABEILLE L'ABEILLE L'ABEILLE L'ABEILLE L'ABEILLE

L'Abeille Bourdonne Constamment

¶ Dans les meilleures demeures Françaises de la Nouvelle Orléans et de ses environs.

¶ Ce journal convient à mille acheteurs qui ne peuvent être approchés par un autre moyen.

¶ Téléphonez 3487 Main et demandez que notre "ad man" aille vous voir.

La Compagnie d'Assurances Liverpool & London & Globe A cherché pendant ses cinquante années de service aux Etats-Unis à réaliser la définition du mot assurer, à savoir: "Rendre certain ou garantir." Toutes personnes en réclamations pour pertes, assurée dans cette Compagnie et atteintes par les sérieuses conflagrations qui ont eu lieu dans ce pays-ci et dans d'autres, attesteront volontiers, croyons nous, le sentiment de sécurité que leur a fait éprouver la possession de nos polices et la satisfaction que leur ont donnée nos réglements.

STATION BALNEAIRE (Syst. Kneipp.) Air, soleil et bains électriques. Saison d'été et d'hiver; 629 m. au-dessus du niveau de la mer. Climat Sub-Alpin. Pension et logement pour tout le monde dans le Sanatorium, Etablissements, Hôtels, Maisons de Pension, Villas. A deux heures de distance de Munich-Augsbourg. En 1908: 8,883 visiteurs. Propectus et informations donnés gratuitement par l'entremise du Kurverein. Woerishofen, Bavière.

BULLETIN FLUVIAL

Nouvelle Orléans, SAMEDI, 24 mai 1913.

Fourni par le Bureau Météorologique à la Nouvelle Orléans, Département de Agriculture des Etats-Unis.
L'étiage à 8 heures a m.

RIVIERES ET STATIONS—	Pleine hauteur à la rive, pieds	Ligne de danger pieds	Hauteur, pieds	Changement dans les 24 heures
Fleuve Mississipi—				
St. Paul	..	14	5.7	*0.3
St. Louis	32	30	16.3	—0.2
Memphis	32	35	17.0	*0.1
Helena	41	42	19.4	—0.2
Arkansas City	..	47	27.2	—0.8
Vicksburg	41	45	34.6	—1.5
Natchez	..	46	41.2	—1.2
Baton Rouge	..	35	30.6	—0.8
Donaldsonville	23	28	28.8	—0.7
Nouvelle Orléans	9	18	18.1	—0.4
Rivière Atchafalaya—				
Simmesport	..	..	42.5	—0.6
Melville	0	37	38.2	—0.4
Morgan City	..	8	5.9	—0.2
Rivière Missouri—				
Kansas City	..	21	11.8	*0.3
Rivière Cumberland—				
Nashville	..	40	10.3	*0.5
Rivière Ohio—				
Pittsburg	30	22	9.9	*3.1
Parkersburg	..	..	11.0	*1.2
Cincinnati	45	50	16.1	*2.5
Louisville	..	28	8.2	*0.3
Cairo	41	45	21.6	*0.3
Rivière Tennessee—				
Chattanooga	33	83	6.9	*1.8
Rivière Arkansas—				
Fort Smith	..	22	10.0	*0.5
Little Rock	..	23	9.6	*0.5
Rivière Rouge—				
Arthur City	..	47	10.6	—0.4
Fulton	20	28	24.0	*1.0
Shreveport	31	29	11.3	*0.1
Alexandria	32	36	21.3	*0.7
Rivière Ouachita—				
Camden	26	30	19.4	*3.8
Monroe	..	40	33.3	—0.2

*Crue. —Baisse

Liste des navires dans le port

SAMEDI 24 MAI 1913.
STEAMERS.

Noms—	Destination	Mouillage
Berwind	Porto Rico	New Refin'y
Brunswick	Tampa	Gretna
City of Tampico	Mexico	rue Orange
Commodore	Liverpool	rue Robin
Corozal	Gulfport	New Refin'y
El Mar	Havana	2me Dist 10
El Rio	New York	2me Dist 10
Frankdale	Rotterdam	rue Jackson
Franklyn	———	Stuyvesant
Geesteminde	———	Baton Rouge
Guatemala	Havre	Stuyvesant
Hoerde	Hamburg	rue Terpsichore
Mobila	Behast	Stuyvesant
Partsmina	Colon	1er Dist 14
Rosina	Honduras	3me Dist 30
Rowth Head	Havana	rue Market
Sonora	Bluefields	1er Dist 15
Val Salice	Genoa	rue 1ere
Vesta	———	Baton Rouge
Veturia	Rotterdam	Westwego
Yoro	Honduras	3me Dist 30

BARK.

Baden	Portugal	rue Market

SHIP.

Ferrier	Portugal	rue 7ème

BRIG.

Soares de Costa	Portugal	rue Seventh

SCHOONER.

Henry F. Kreege	Florida	Gretna

Liste des navires partis pour la Nouvelle Orléans

SAMEDI 24 MAI 1913.
NEW YORK

Steamship Antilles, Boyd....parti 21 mai

LIVERPOOL.

Steamship Craftsman, Mayrock, parti 18 mai
Steamship Alexandrian, Brown parti 14 mai
Steamship Mercian, Forelay parti 17 avril
Steamship Counsellor, Simmons, parti 19 avril
Steamship Asian, Wood.....parti 10 mai
Steamship Wm. Cliff, Trukey parti 18 mai

SANTOS.

Steamship Camrens, Tianta, parti 11 avril
Steamship Virgil, ...parti 30 avril
Steamship Eastern Prince, Oliver, parti 21 mai

ANVERS.

Steamship Andyk, Jochems parti 26 avril
Steamship Colonian, Chadwick parti 3 mai
Steamship Oronian, Robb....parti 20 mai

HAVRE.

Steamship Honduras, Lascaret parti 26 avril
Steamship Californie, Mehouas parti 5 mai

OPORTO.

Bark Clara, Cachim.....parti 26 avril

SUNDERLAND.

Steamship Genessee, Pollock, parti 17 avril

VICTORIA.

Steamship OrangePrince, ——— parti 28 avril

BARBADOS.

Steamship Cameons, Trantor parti 1er mai

RIO GRANDE.

Steamship Ethelwolf, Splatt parti 12 mai

SHIELDS.

Steamship Duram, Davies.... parti 5 mai

GENOA.

Steamship Delphine, Gottier parti 2 mai

RIO DE JANEIRO.

Steamship Virgie, Layton.....parti 7 mai

PHILADELPHIA.

Steamship A. A. Raven, Charlsen, parti 18 mai

TRIESTE.

Steamship Maria.....parti 13 mai
Steamship Federica, Vidulich, parti 16 mai

PALERMO.

Steamship Delphine, Gertier. parti 2 mai

LONDON.

Steamship Oronian, Robb... parti 17 mai

CHEMINS DE FER. CHEMINS DE FER.

Car Moteur VIA Y. et M. V.

Nouvelle-Orléans et Baton Rouge

COMMENÇANT LE 1er DECEMBRE.

	Car Moteur.		Train Réguliers	
Quitte la Nouvelle Orléans	6:55 a m	7:00 a m	3:15 p m	4:15 p m
Arrive à La Place, Drapeau	8:00 a m	8:10 a m	.....	5:23 p m
Arrive à Réserve, Drapeau	8:10 a m	8:20 a m	.....	5:30 p m
Arrive à Garyville, Drapeau	8:15 a m	8:25 a m	.....	5:37 p m
Arrive à Lutcher	8:25 a m	8:40 a m	4:18 p m	5:55 p m
Arrive à Convent	8:40 a m	8:57 a m	4:31 p m	6:10 p m
Arrive à Burnside	9:02 a m	9:25 a m	4:48 p m	6:35 p m
Arrive à Baton Rouge	9:45 a m	10:30 a m	5:25 p m	7:45 p m
Quitte Baton Rouge	4:00 p m	2:05 p m	6:10 a m	6:20 a m
Arrive à Burnside	4:48 p m	3:00 p m	6:53 a m	7:23 a m
Arrive à Convent	5:10 p m	3:27 p m	7:10 a m	7:50 a m
Arrive à Lutcher	5:25 p m	3:48 p m	7:22 a m	8:08 a m
Arrive à Garyville, Drapeau	5:37 p m	4:00 p m	.....	8:25 a m
Arrive à Réserve, Drapeau	5:42 p m	4:15 p m	.....	8:33 a m
Arrive à La Place, Drapeau	5:50 p m	4:24 p m	.....	.....
Arrive à Nouvelle Orléans	6:00 p m	5:30 p m	8:30 a m	9:45 a m

Le Car Moteur s'arrêtera pour embarquer ou débarquer les passagers détenteurs de billets aux stations de La Place, Réserve ou Garyville, ou à des stations qui sont désignées comme places d'arrêts réguliers, en nouflant l'agent.

POUR PLUS AMPLES RENSEIGNEMENTS

Bureaux des Billets en Ville, 141 rue St. Charles

PHONE 3618 MAIN.

EST ou OUEST

PRENEZ LE

SOUTHERN PACIFIC

Par Mer jusqu'à New York et la Havane

Par Chemin de fer jusqu'en Californie et dans tout l'Ouest

Demandez pour la littérature gratis. Bureau de billets en ville.

227 RUE ST. CHARLES

PHONE MAIN 4027

QUEEN & CRESCENT ROUTE

Le Train de New York

Quitte la Station Terminale à 7:30 P. M.

DIRECTEMENT

A la 32me rue et la 7me Avenue Un îlet de Broadway.

Eclairé à l'Electricité.
Excellent Service de Wagon Restaurant.

"A La Carte"

Bureau des Billets,

211 RUE ST. CHARLES.

Dépôt: Station Terminale, rue du Canal.

PHONE MAIN 2339.

L & N

Exclusivement de Première Classe

—EST LE—

NEW YORK-NOUVELLE ORLEANS LIMITE

qui quitte la Nouvelle Orléans journellement à 8:00 p. m. un train Pullman entier avec Cars de Club et d'Observation.

Le Temps le Plus Rapide Possible

Plus amples informations concernant les horaires, etc., au

201 RUE ST. CHARLES

EXCURSIONS A BAS PRIX

—VIA—

New Orleans Great Northern Railroad

TOUS LES DIMANCHES ET MERCREDI ENTRE NOUVELLE ORLEANS ET

Ramsay, Covington, Abita Springs, Mandeville, Lacombe, Forest Glen, Oaklawn et les points intermédiaires.
Prix Aller et Retour

$1.00

ET

Folsom, Onville, Hoods, Pfalzheim et les points intermédiaires.
Prix Aller et Retour

$1.25

Quitte la Station Terminale.....7:35 a. m.
Arrive à la Station Terminale..8:05 p. m.
Une occasion de visiter les Fameux Lieux de Santé de la Paroisse St. Tammany.
Le train d'excursion du dimanche est muni d'un wagon salon.
Pour renseignements complets voyez l'Agent des Billets, Station Terminale, Phone Main 4800.

M. J. McMAHON,
Agent Générale des Passagers.
G. B. AUBURTIN,
Asst. Agent Générale des Passagers.
305 WHITNEY-CENTRAL BLDG.
Phone Main 488.

L'ILLINOIS CENTRAL

Fournit le Service le Plus Efficace pour

Chicago St. Louis Louisville Cincinnati

et Tous les Points au Nord, à l'Est et à l'Ouest. Deux Trains sur Tout le Parcours Journellement. Lumières et Eventails Electriques. Chars à Coupés Indestructibles Construits en Acier. Toutes les Commodités et le Luxe du Voyage Moderne Donnés aux Clients.

Bureau de l'Illinois Central, 141 rue St. Charles.

Pourquoi n'allez-vous pas aux

Mineral Wells

T & P RAILWAY

Seule ligne faisant un service directe

DALLAS ET FORT WORTH
Bureau 207 Rue St. Charles.

Feuilleton de l'Abeille de la N. O.

COMMENCÉ LE 13 AVRIL 1913

Jours d'Epreuves

PAR

LOUIS ENAULT

(Suite)

Ce Pracomtal était un garçon charmant — un vrai héros de roman, tout à fait capable de tourner la tête d'une jeune fille. Il a laissé dans l'âme de Suzanne un souvenir qui ne s'effacera pas en un jour. Si jamais nous lui présentions quelqu'un, il ne ne faudrait pas que celui-là fût taillé sur le modèle de l'autre. Nous devrions éviter tout ce qui pourrait éveiller dans son esprit l'idée d'une comparaison. Après ce mariage d'amour, manqué si fatalement, elle n'acceptera, j'en suis sûre — si elle accepte jamais quelque chose — qu'un mariage de raison, qui ne lui rappellera sous aucun rapport celui qu'elle avait rêvé. Elle a dans le cœur une trop grande image pour qu'aucune autre puisse lutter contre elle. Tout ce que nous pouvons espérer, c'est de la lui faire oublier. Elle a toujours aimé les enfants. C'est de ce côté-là qu'il faut maintenant diriger sa pensée. Il faut lui donner pour objectif la vie d'une mère de famille. Je veux faire naître en elle l'envie d'un beau bébé rose et blond, bercé dans ses bras et lui souriant, avant de s'endormir sur sa poitrine. Avec elle, le salut est là, où il n'est nulle part.

—Vous avez peut-être raison, dit M. d'Avray. En tout cas, il est bien permis d'essayer... quand même nous ne devrions pas réussir. Rien ne saurait être pis que ce que nous avons maintenant. Mais si quelqu'un est capable de mener à bien cette difficile entreprise, ce ne peut être que vous. Suzanne vous témoigne une confiance absolue. C'est là le grand point. Je crois que vous pouvez commencer à dresser vos batteries... quitte à ne les démasquer complètement que plus tard.

Une après-midi, les deux femmes travaillaient ensemble, au fond du parc, sous une tonnelle en fleur, dans une intimité qui, depuis le malheur de Suzanne, n'avait jamais cessé d'aller grandissant entre elles.

Après un instant de silence, la mère regarda sa fille et vit une larme couler sur sa joue lentement et silencieusement.

— Je comprends bien, lui dit-elle, la persévérance de ta douleur, car jamais tu ne retrouveras un amour comparable à celui que tu as perdu...

— Oh! je le sais bien, mère! aussi je ne le chercherai pas.

— Et tu auras raison! mais, vois-tu, l'amour n'est pas la seule chose de ce monde. Il en est une autre, aussi grande. C'est la maternité, la maternité sainte, qui tient peut-être une plus large place encore dans la vie d'une femme. Je te souhaite d'en goûter un jour les joies profondes.

—La maternité sans l'amour, c'est le fruit sans la fleur!

— Ne méprise pas le fruit. Il reste, et la fleur passe.

VIII

Satisfaite d'avoir jeté ce premier germe dans l'âme encore endolorie de sa fille, Mme d'Avray n'eut garde d'insister davantage. Il lui sembla qu'après avoir mis Suzanne sur une voie qui lui semblait bonne, ce qu'elle avait maintenant de mieux à faire c'était de l'y laisser marcher seule, de la livrer à ses propres pensées, et aussi à l'inspiration de la nature, qui, en dépit de nos sentiments les plus nobles, a ses inéluctables exigences et ses lois éternelles.

L'événement sembla lui donner raison. Si profonde que soit la source de nos douleurs, on ne peut pas toujours pleurer. La vie fait peu à peu son œuvre; la jeunesse a des droits et réclame d'une voix partout impérieuse. Il vint un moment où Suzanne sentit comme un vide dans son existence, et fut forcée de convenir qu'une vie sans but c'était après tout une bien triste vie. Les perspectives d'avenir qui s'ouvraient devant elle étaient singulièrement désolées. Tant qu'elle serait jeune, tant qu'elle aurait son père et sa mère, tant que sa sœur ne serait pas mariée, la situation serait encore supportable... Mais, plus tard... qu'adviendrait-il d'elle? comment supporterait-elle une solitude pour laquelle son âme tendre n'était pas faite?

Il eût été bien difficile qu'avec l'éducation religieuse qu'elle avait reçue, la pensée du cloître ne se fût pas présentée à son esprit. Elle s'y présenta, en effet; mais seulement pour le traverser. Elle n'appartenait point à ce monde mystique qui se fait rare aujourd'hui, dans lequel les femmes peuvent donner un aliment divin aux flammes allumées dans leur sein; où elles offrent au Ciel un cœur que la Terre n'a pas occupé. Trop franche avec elle-même pour se faire de volontaires illusions, elle ne voulait point promener sous les voûtes du cloître des feux que n'éteindrait jamais le froid humide qui tombe des arceaux sacrés.

Il ne lui restait donc plus qu'un parti à prendre; écouter les conseils de sa mère, qui avait l'expérience des choses, et dont elle ne pouvait mettre en doute ni le dévouement ni l'affection, — et laisser faire la vie, qui sait mieux que nous ce qu'il nous faut, et qui nous le donne quelquefois.

Deux ans s'étaient écoulés depuis la disparition de Henri de Pracomtal, et l'apaisement tant souhaité par les siens avait succédé peu à peu aux crises désespérées qui, pendant si longtemps, avaient bouleversé profondément l'âme de Mlle d'Avray. Elle n'éprouva donc aucun ennui, mais seulement une certaine curiosité quand un matin, quelques instants avant le déjeuner, sa mère entra dans sa chambre, et lui dit, sans paraître attacher plus d'importance à sa communication:

— Nous avons à déjeuner deux amis.

—Je les connais?

— De nom peut-être; mais je ne crois pas que tu les aies jamais vus. Le marquis de Ligny est un ancien compagnon d'armes de ton père. Son fils est un jeune homme qui ne fait rien. J'ai voulu l'avertir, car je crois que tu es comme moi, et que tu n'aimes pas beaucoup les surprises.

— Elles me sont en général assez indifférentes, répondit Suzanne, avec un léger mouvement d'épaules.

La présence au château des deux hôtes annoncés par Mme d'Avray n'induisit point la jeune fille en tentation de coquetterie. La coquetterie lui eût semblé une véritable injure envers celui qui n'était plus. Ce fut donc dans sa tenue ordinaire, très correcte, mais très simple, qu'elle descendit, un peu avant sa sœur, au salon, où elle devait rencontrer les deux nouveaux venus.

Le marquis de Ligny, à qui son extrait de naissance attribuait une soixantaine d'années, les portait fort galamment; il avait l'œil encore vif, et le temps n'avait point courbé sa taille haute et svelte. Très grand propriétaire foncier, il tenait un rang distingué dans la Société des agriculteurs de France. Le but apparent de son voyage était la visite du haras du val de Sères, où l'on rencontre aujourd'hui les plus beaux étalons et les plus remarquables poulinieres de l'élevage normand.

Le marquis commençait par les voyages l'éducation pratique de son fils, qu'il eût voulu diriger dans la voie où lui-même avait conquis une très enviable notoriété.

Mais le comte Albert paraissait manquer absolument de dispositions, et n'avait guère répondu jusqu'ici aux intentions paternelles. Il ne se sentait aucun goût pour l'agriculture. A vrai dire, le travail sous toutes ses formes lui était particulièrement antipathique. Aussi n'avait-il jamais rien fait jusqu'ici. Ayant eu de bonne heure, grâce aux libéralités d'une tante, dont il était le filleul et le favori, une position indépendante, et assuré pour l'avenir d'une grosse fortune à la mort de son père, il n'avait jamais accepté le joug d'aucune occupation régulière. C'était, avant tout, un homme de plaisir. La vie n'était pour lui qu'une suite de fêtes ininterrompues.

Fort bien de sa personne, réalisant le type élégant de ce que nos aïeules appelaient un beau cavalier, grand, bien fait, élégant, spirituel, prodigue, la main toujours pleine et toujours ouverte, il n'avait jamais manqué de joyeux compagnons, ravis de partager cette existence désœuvrée, dans laquelle le plaisir tenait une si large place.

De guerre lasse, et après un certain nombre de tentatives infructueuses, le marquis avait fini par laisser les choses suivre leur cours naturel, se sentant incapable de l'arrêter. Il voyait les exhortations aussi impuissantes que les conseils, et il savait trop qu'avec une nature nerveuse et irritable comme celle de son fils, les menaces ne produiraient aucun effet.

Il ne lui restait plus qu'une dernière épreuve à tenter: le mariage.

La suite à dimanche prochain.

C'est l'œuvre qui justifie, non la parole.